

LES GRONDIN

(1^{er} épisode)

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.r

Durée : 2 mn 45

(Atmosphère de vie portuaire...avec mouettes, cornes de brume, bruits de vagues, etc...)

Et maintenant, le feuilleton de l'année : « La vie ...deo gratias, de Grondin-père et de son amie la Farlouse »... 1^{er} épisode.

Grondin-père était ni homme ni bête. Ou plutôt, c'était une bête qui, bien que prédestinée à devenir un homme, se serait arrêtée à mi-chemin de sa mutation, plus fatiguée du chemin qui lui restait à faire, que du trajet qu'elle avait déjà effectué...

« Et puis zut ! » se sera-t-il écrié Grondin-père. Se trouvant bien comme ça, il avait laissé tomber.

Quoi qu'il en soit, il portait une corne de brume sur la tête, côté droit, ce qui le gênait considérablement pour marcher, parce qu'elle était beaucoup trop lourde et que ça provoquait du ballant. Mais, il ne voulait pas s'en séparer, car, cela le « posait », quand il était invité par les autorités, et notamment par Monsieur le Maire et son épouse.

« Le jour où elle tombera, répétait-il souvent, je sombrerai... dans l'alcool. » Car le Grondin est un être sensible, qui craint la mort sûre – surtout celle du serpent de mer, qui sévit dans les journaux... quand l'actualité est peu fournie.

Aussi, pour se désennuyer, Grondin-père jouait-il du cor-au-pied.

Il en joua si bien qu'un jour, au moment où il enlevait ses baskets trouées - dans lesquelles il se sentait parfaitement à l'aise - il entendit une petite voix murmurer :

« J'aime le son du cor-au-pied, le soir, au fond de ta basket trouée. »

Je m'empresse de préciser ici que, si les baskets de Grondin-père étaient trouées, ce n'était pas parce qu'il tirait le diable par la queue, lui qui était d'un naturel joueur, et que, tirer la queue du diable l'aurait plutôt amusé, non, c'était tout simplement pour se farcir les notes de restaurant, en obturant les trous de sa chaussure avec ses doigts de pied-noir, ses souliers lui servant de chambre d'écho... nomie de bout de chandelle.

Entendant des voix...de communication et craignant les voix à double sens, qui, sans prévenir, deviennent uniques, il s'écria : « Jeanne ! Jeanne ! C'est toi ? -Hé non ! An...douille électrique ! » lui répondit-on...

C'était la Farlouse qui venait de faire son apparition dans une histoire... qu'elle n'avait pas cherchée, elle qui n'avait point l'âme querelleuse... touchée qu'elle avait été par les sons... harmonieux de Grondin-père, mais ça c'est une autre histoire que je vous raconterai sans doute plus tard, si j'en ai envie... bro, ma sœur !

FIN DU 1^{er} CHAPITRE

(Bruit d'une corne de brume)

LES GRONDIN

(2^{ème} épisode)

Durée : 2 mn 30

(Atmosphère de vie portuaire...avec mouettes, cornes de brume, bruits de vagues, etc...)

A présent, le feuilleton de l'année : « La vie ...deo gratias, de Grondin-père et de son amie la Farlouse »... 2^{ème} épisode.

Aux prémisses de cette édifiante histoire, la Farlouse n'était pas plus mère que Grondin-père n'était père, car, si vous vous en souvenez, elle venait à peine d'être séduite par les arpèges du cor-au-pied, que les arpions de notre ami faisaient résonner...sonnez hautbois, résonnez musettes... par les trous... d'air, de ses baskets troués.

Toutefois, si l'un avait la corne de brume à droite, l'autre l'avait à gauche, car elle était anglaise, ou en terre de bruyère, là ma mémoire me fait défaut ; par contre, ce dont je me souviens bien, c'est qu'elle était pique-fleurs.

Autrement dit, elle piquait les fleurs... avec une aiguille, pour les faire avancer plus vite.

C'est qu'elle avait des dons... dont elle était digne... digne d'un don et allez donc !, car entre ses petites mains habiles...boquets, les plantes s'évanouissaient à vue de nez...nuphars, ce qui faisait toujours se gondoler Grondin-père, à tel point qu'il fut tout feu tout flamme...

En effet, l'ayant pris pour une fleur, la Farlouse le picoti...picota, avec son nez...guille Verte et il eut alors un de ces cous...de foudre, dont il devait se souvenir toute sa vie en Thiers... merci Adolphe... ! Adolphe Thiers, Président de la République en 1 871 !

Ainsi, contrairement à Grondin-père, qui, je le rappelle, n'était pas encore père, mais simplement imberbe...ère, La Farlouse, avec son nez...guille, ne manquait-elle pas de piquants, bien qu'elle se rasât tous les matins avec blaireau et rat...soir électrique.

Elle se rase tant et si bien, qu'elle prit Grondin-père pour époux...ding !

Puis, pour l'arroser - le pudding, qui était vraiment trop bourratif - ils burent une pleine flûte de Pisse dru, ce qui n'a rien de détonant, car nombreux sont les cornistes à jouer de la flûte – et il y en a plus qu'on ne croit- à cause du bouquet que les baskets laissent toujours au vin, quand on les met à tremper dedans !

Bref, ils se mari...hier, puis ils eurent beaucoup d'enfants, et quand je dis « beaucoup », je suis en-dessous de la vérité, mais ça c'est encore une autre histoire que je vous raconterai sans doute plus tard, si j'ai envie...d'ordures !

(Bruit d'une corne de brume)

FIN DU 2^{ème} CHAPITRE

LES GRONDIN

(3^{ème} épisode)

Durée : 4 mn

(Atmosphère de vie portuaire...avec mouettes, cornes de brume, bruits de vagues, etc...)

Voici venue l'heure de votre feuilleton quotidien : « La vie ...deo gratias, de Grondin-père et de son amie la Farlouse »... 3^{ème} épisode.

Reprenons notre histoire à l'endroit où nous l'avions quittée...

Grondin-père et la Farlouse se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...freluches. A partir de cet instant, Grondin-père devint vraiment père et la Farlouse devint véritablement mère, par l'opération dite du Saint-Esprit, qui n'est ni plus ni moins qu'une multiplication améliorée.

Seulement, comme ils étaient trop occupés, l'un s'adonnant au cor-au-pied, l'autre au piquage de fleurs, ils ne savaient jamais ce qu'ils en avaient fait, de leurs enfants...tillages.

A l'heure de la soupe...au chou de Bruxelles, c'était la croix et la bannière pour les retrouver. Parfois, il y en avait qui tombaient de leurs poches, dès qu'ils sortaient leur mouchoir à carreaux...des Halles.

C'étaient des enfants...dangos, qu'ils avaient mis là, pour s'en débarrasser, puis ils ne s'en étaient plus rappelés.

Bref, après des heures et des heures de recherche... cherche, cherche fortune, ils faisaient cercle autour d'une grande table rectangulaire, qui faisait le tour de la planète Xiphophore, appelée aussi « Porte-Glaive », en raison du lobe inférieur de sa caudale longue et pointue...turlututu petite nageoire pointue...

C'est cette planète que Grondin-père avait découverte par hasard... Balthazar ! un jour qu'il était dans la lune...

C'est là-bas, d'ailleurs, qu'il avait rencontré Dame Farlouse, qui la squattait, faute de papier mâché, pour pouvoir entrer en territoire français.

Mais, comme il le répétait souvent : « Mieux vaut être roi et reine à Xiphophore que mâcher du papier sous les ponts de Paris ! »

Chez les Grondin, les repas étaient toujours très animés...tais-toi donc ! chacun s'exprimant en toute liberté et sans langue de boa.

Ainsi, entre frères et sœurs, passait-on son temps à fouetter ses chats, car il y en avait tellement, que chacun en avait toujours à fouetter...ou on passait également son temps à compter ses durillons, car, disaient-ils souvent : « A chacun ses oignons ! »

Pourtant, le QI des Grondin, qu'ils soient père, fils ou filles, n'était guère élevé...tic ! La Farlouse elle-même étant assez limitée.

Puis, jouer du cor-au-pied avec des baskets troués ou piquer des fleurs avec une aiguille...verte pour les faire avancer, n'exigeaient guère de grands diplômes.

C'est pour cette raison que sur la planète Xiphophore, on ne connaissait pas encore la guerre...Ja... ! guérilla, qu'elle soit sainte, chimique, bactériologique, apostolique ou merdique, leur cerveau n'étant pas assez pervers...moulu, pour fabriquer des armes... blanches ou noires !

Aussi, la mort avec intention de la donner n'existant pas sur la planète Xiphophore, jamais aucun d'entre eux ne passait-il l'arme à gauche, malgré les cornes de brume de la Farlouse et de ses filles, qui leur poussaient à gauche, alors que celles de Grondin-père et de ses fils étaient, rappelons-le, résolument à droite.

Ce qui ne donna jamais lieu à quelque conflit que ce soit – chacun respectant ses différences- ce qui était encore loin d'être le cas sur notre bonne vieille terre... !

Mais ça, c'est une autre histoire, que je vous raconterai sans doute plus tard, si j'en ai envi...déoclip !

(Bruit d'une corne de brume)

FIN DU 3^{ème} CHAPITRE

POUR L'INTEGRALITE DU SKETCH, CONTACTEZ :
christian.moriat@orange.fr